

Caléidoscope des perspectives

Au sujet de l'image archétype et de la compréhension de soi de la libre université pour la science spirituelle. Une nouvelle parution.^(*)

Ralf Sonnenberg

La question des buts visés et positionnements de tâche de la Société anthroposophique générale (SAG), presque cent ans après sa fondation, à côté de celle de la compréhension de soi de la libre université pour la science spirituelle inaugurée par Rudolf Steiner, offre un espace pour diverses observations, interprétations et formations de jugement. Quoique les buts visés et intentions de la Société [Anthroposophique Universelle, celle-là :SAU, *ndt*] du Congrès de Noël 1923 et l'université ne souffrissent d'aucun arbitraire, au contraire, ils furent communiqués à la postérité sous la forme de ce qu'on appelle les statuts de fondation.¹ Les secrets manifestes de leur contenu, plutôt de peu d'apparence au premier regard, vont être mis à jour d'abord, avant que l'auteur de la recension se consacre à quelques aspects nécessitant un commentaire particulier, selon lui, d'une publication récente d'un recueil au sujet du travail de l'université libre.

Selon la volonté de Rudolf Steiner et de ses compagnons de lutte d'alors, l'université libre appelée à la vie en 1923/24, avec les trois *Klassen* prédisposées en elle, forme pour ainsi dire le cœur de la Société anthroposophique [Universelle, *ndt*] refondée. Ses membres doivent garantir aussi bien la base matérielle qu'aussi la protection de la vie de l'âme du travail de l'université, tandis qu'aux membres appartenant à cette dernière, incombent la « recherche et le jugement conforme aux faits » des « résultats d'investigation » en science spirituelle. Les membres « voient » dans « l'existence d'une institution, *telle que* le Goetheanum de Dornach, en tant que libre université pour la science spirituelle, *quelque chose* de justifié » ; ils se sont donc procuré une information, tout au moins initiale, sur le sens et le but d'une idée universitaire qui n'est associée à aucune institution locale et qui est astreinte à la méthodologie fondée par Goethe. Ceci ne peut s'ensuivre que dans le regard guidé par Goethe et Steiner sur une fréquentation de son image archétype, étant donné que ne la voyant pas autrement, cette Société les subornerait aveuglément et dogmatiquement et donc ainsi de manière anti-goethéenne. Pourtant l'empirisme orienté par Goethe sur le monde végétal et les couleurs, se distingue par le principe de l'observation et de l'expérimentation, par lequel toutes les hypothèses préconçues sont refoulées, afin de laisser surgir et apparaître à la contemplation intuitive, au sein de la multiplicité des phénomènes particuliers, ceux de nature archétype, ou encore les « types ». ² Comme Goethe le développa dans son essai fondamental *L'expérience comme conciliation de l'objet et du sujet*, dans l'esprit de cet idéal en recherche feront donc défaut : « la mesure de ce qui plaît et déplaît, de ce qui attire et repousse, de ce qui est utile et nuisible ; à cet idéal de recherche de tels critères doivent donc être refusés totalement, on doit alors chercher et explorer, comme tout aussi équivalents, en quelque sorte même des êtres divins, donc ce qui est, et non pas ce qui est au goût de... » ³ Il vaut donc par conséquent d'exclure tout ce qui est utilitaire, méthodologiquement non-clair et anticipé dans ses contenus. Cela réussit au plus tôt dans le travail méthodologique réfléchi en commun de bonnes volontés cognitives ou selon le cas, dans la potentialisation de leurs manières individuelles d'observer.

Étude préalable, culture de la science et recherche

La recherche universitaire, comme Steiner la prédisposa par l'acte de fondation réussi dans l'esprit de Goethe, ne peut donc être ni le projet d'un chercheur en quête de sens intéressé par sa propre subjectivité, ni celui d'un érudit privé isolé, envisageant devant lui le bon [développement égoïste, *ndt*] de l'œuvre de sa vie. Elle doit beaucoup plus être activée par une communauté, dont les membres font valoir des « études

¹(*) Elizabeth Wutte & Günter Röscher (éditeurs) : *Perspektiven freier Hochschularbeit. 23 Autoren — 23 Gesichtspunkte* [Perspectives d'un travail d'université libre. 23 auteurs — 23 points de vue], Novalis Verlag Steinbergkirche 2019, 368 pages, 19,80 €.

² Voir Rudolf Steiner : *La constitution de la société anthroposophique universelle et de la libre université pour la science spirituelle* (GA 260a), Dornach 1987, pp.29-33. Sauf indications contraires, les citations suivantes proviennent des 15 paragraphes du statut de fondation.

³ Eckart Förster communique un aperçu fulminant sur les fondements méthodologiques de la *scientia intuitiva* de Goethe, lequel interroge dans le même temps au plan épistémologique. Voir Eckart Förster : *Die Methodologie des intuitiven Verstand* [La méthodologie de la compréhension intuitive] dans, du même auteur : *Die 25 Jahre der Philosophie. Eine systematische Rekonstruktion* [Les 25 ans de la philosophie. Une reconstruction systématique] Franckfort-sur-le-Main 2011, pp.253-276.

³ Johann Wolfgang von Goethe : *Der Versuch als Vermittler von Objekt und Subjekt* [L'expérience comme conciliation de l'objet et du sujet] (Avril 1792) dans du même auteur : *Œuvres* édition de Hambourg, Vol. XIII, Munich 1982, p.10.

préalables » pour ce faire et « qui préparent au connaître », en mettant en exergue les écrits méthodologiques cognitifs de l'anthroposophie comme base de départ d'un penser et d'un expérimenter autonomes. Ceci seulement ouvre principalement d'abord la possibilité que puisse leur être concédé « un jugement compétent [sur les résultats de recherche déposés dans l'œuvre de Steiner] ». ⁴ La culture du « désir personnel » ⁵ est tout aussi étrangère à cette « société (pré-)cognitive » ainsi que la « dogmatique » (la préférence donnée aux nécessités de foi et du cœur vis-à-vis de l'intuition et de l'observation ⁶), la « politique » (l'orientation au penser de pouvoir et de réussite) ou bien les « aspirations sectaires » (le mépris de « l'esprit vrai du temps présent », qui est un esprit scientifique et vis-à-vis duquel des anthroposophes ont aussi des comptes à rendre et cela directement).

Les groupes individuels de la **SAG** [Société Anthroposophique Générale, *ndt*] se donnent des statuts qui ne doivent nonobstant pas se trouver en contradiction avec ceux de la SAG. Leurs membres forment avec cela un correctif pour des usances étrangères à l'université dans leur propre penser et agir, en développant une conscience commune de protection. Celle-ci empêche qu'à la place de l'effort pour être à l'unisson de l'idée universitaire goethéenne-steinérienne, la « discussion » — donc l'œuvre se circonscrivant autour de ce qui relève de l'intellectualité et du cœur, concernant des contenus de représentation non expérimentalement contrôlés — le culte d'en bas, sinon non-remarqué, ne se renverse dans un culte d'en haut (mais raté celui-ci).

La science du monde spirituel, en grandes parties [...] publiées, résultant des « soins » portés dans l'étude personnelle et en groupe, forme le « centre des efforts » des membres de la SAG et de ceux qui appartiennent à l'université. Ce qui est acquis par le travail sur les écrits de science spirituelle, une familiarisation continuelle avec les fondements méthodologiques de celle-ci, ainsi que l'appréciation de l'anthroposophie comme une science, constituent donc le centre du domaine des tâches de la Société et de l'université. Le saisissement des défis sur ce champ est si important pour la raison que « la culture d'une telle science fait [totalement, *ndt*] défaut à la civilisation actuelle ». Les bénéfices de cette culture doivent profiter à la culture actuelle et pas seulement à un groupe déterminé d'âme individuelles avec leurs intérêts propres de développement spirituel.

Dans la mesure où l'on revendique d'un membre une qualité universitaire, qui dépasse donc la « simple » qualité de membre ordinaire, du fait que celui-ci souhaiterait alors « représenter » ⁷ l'anthroposophie comme méthodologie et qu'il souhaiterait la déployer d'une manière individuelle-objective, il y a comme condition préalable à cela la formation d'un jugement « conforme aux faits » sur l'actuel état de recherche qui dépasse entre temps l'œuvre de Rudolf Steiner. Faculté de jugement et compréhension concrète ne pouvant être acquises, il est vrai, que par celui qui satisfait aux exigences de « l'esprit vrai du temps présent », en conquérant pour sa part un « point de départ autonome ».

L'acquisition de compétence d'observation s'ensuit, selon le statut, dans le cadre d'un auto-apprentissage qui est à parcourir « par étapes » : en partant de la « manière matérielle du connaître », établie dans le domaine de transition de la conscience objectale et de celle de l'observation de la vie de l'âme, dans lequel la capacité conceptuelle appuyée sur la perception est aiguisée ainsi qu'est entraîné le devenir conscient des processus cognitifs, sur le chemin de l'imagination et de l'inspiration jusqu'à l'intuition. Dans les trois degrés supérieurs, qui sont corrélés en même temps aux positionnements d'objectif des trois *Klassen* de l'université, une observation de l'âme à l'état de germe, existant au niveau de la « manière matérielle du connaître » ⁸ est développée ensuite comme justification de l'expérience de liberté s'amoncelant entre perception et concept, maintenue et contrôlée en conscience puis portée finalement à maturation et à un

⁴ Dans les cycles de conférences publiés par l'administration de la succession de Rudolf Steiner, on se trouve plus la remarque d'avertissement disposée par Rudolf Steiner au paragraphe 8 du statut fondateur, quoiqu'elle renvoie aux préalables épistémologiques auxquels on ne peut renoncer pour la compréhension de l'anthroposophie comme une science.

Dans la modification des statuts, par la résolution de l'Assemblée générale de la Société Anthroposophique Générale (SAG) du 23 mars 2002, sont en outre purgés toutes indications sur la nécessité « d'études préalables » ou selon le cas d'un « apprentissage s'ensuivant de manière progressive » sur l'université en tant qu'image archétype, ainsi que sur la nécessité de protection de l'œuvre de Rudolf Steiner. Il a été abandonné à l'imagination morale du lecteur de se dépeindre lui-même quelles conséquences résulteraient de cette modification statutaire dans les habitudes de réception existantes sans cela, eu égard à la fréquentation méthodologique préparatoire à l'étude de l'anthroposophie.

[Voir aussi pour information, un résumé de ce qui s'est passé alors en 2002 : Andreas Flörshheimer, : *Der Europäer*, 7ème année, n°4, Février 2003, [traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁵ **GA 260a**, p.52.

⁶ Du même auteur : *Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe* (**GA 2**) Dornach 1984, pp.62 et suiv.

⁷ **GA 260a**, p.374

⁸ Du même auteur : *Les degrés de la connaissance supérieure* (**GA 12**), Dornach 1986, p.11.

degré de condensation tel dans l'intuition qu'il l'emporte sur le concept d'évidence généralement usité en philosophie et en plénitude de contenu et de clarté.

Édification d'une structure en quatre étapes

Le mot grec *anthropos* — qui peut aussi être traduit par « le retourné contre (*der entgegen Gewendete*) » — renferme un renvoi à cette fonctionnalité absolument originale du connaître. Il représente en même temps l'image archétype de la structure quadripartite du Goetheanum comme université. Le principe d'expansion et d'intensification découvert par Goethe sur la formation foliaire est aussi « commun » à l'être humain, étant donné que dans le connaître, il accomplit constamment le mouvement pendulaire vivant entre l'universalisant-conceptualisant et l'individualisant-percevant, sans pourtant tout d'abord se « retourner contre ». Or il importerait d'accomplir ce mouvement avec conscience. Des anthroposophes sont en conséquence des êtres humains qui pratiquent une *scientia intuitiva* en rapport aux phénomènes de la nature et l'appliquent sur le processus du connaître.

Dont la remémoration représente la condition préalable pour l'institution progressive d'une forme de liberté individuelle dans la communauté, laquelle est centrale pour la détermination de l'être humain et le travail universitaire et marque donc le sommet de la pyramide de signification. La saisie consciente de cette *conditio humana* s'est avérée en même temps une clef de compréhension de l'ensemble des méditations et exemples d'exercice qui représentent, en percevant des métamorphoses co-accomplies et individualisées de tout ce qui est exercé d'une méditation de base, qui reste inobservé nonobstant la plupart du temps.

L'accomplissement de celle-ci élevée en conscience a formé la base d'un culte d'en bas conforme à l'« esprit de, *ndt* » époque auquel tous les participants par principe disposent du même point de départ. Annoncer cette conformité aux lois humaines communes à ce qui relève de l'individuel-collectif et la confirmer dans l'investigation et l'expérimentation, serait donc la tâche la plus pénétrante d'un département [le terme germanique prussien « *Sektion* » étant inacceptable en français, il sera donc abandonné ici... à l'armée! *ndt*] d'anthroposophie générale. À son propos, Steiner expliqua à d'autres endroits qu'il a la tâche de répondre, en tant que « faculté de philosophie-anthroposophie générale⁹ », de l'étude *fondamentale* ainsi que de l'organisation de l'enseignement.

L'adverbe insignifiant « par degrés (*Stufenweise*) » renvoie donc au caractère d'édifice de l'université dont les trois étages reposent sur une base de science du connaître. Car sans celle-ci, l'élément spirituel d'une communauté édifiancée à construire — comme toutes sortes d'investigations scientifiques d'ailleurs¹⁰ — resterait à planer en l'air. Pour garantir qu'il puisse « toucher terre » [expression du traducteur] ses édificateurs sont tenus d'essayer, dans la formation de leur « essence humaine non-prévenue » — et donc dans l'absence de tous préjugés quelconques — sous la forme d'un point zéro à cultiver, à partir duquel on peut distinguer entre penser se représentant et penser se conceptualisant, dans l'esprit de la *Philosophie de la liberté* et d'autres œuvres de base.¹¹ La « *Klasse 0* » qui sert d'instrument conceptuel d'appropriation, de développement et d'ajustement affiné, pour l'investigation dans les *Klassen* de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition — tout comme aussi de la découverte d'une « point de départ autonome » — ne peut donc pas simplement se voir « sautée à pieds joint » en renvoyant simplement à ce qui a été produit par Rudolf Steiner dans ses écrits précoces. Conformément à l'image archétype du statut du *Congrès de Noël*, qui a jeté quelques éclats éblouissants [et d'espoir fugace, surtout. *ndt*], elle devrait beaucoup plus représenter le champ de confirmation de tout un chacun, membre de l'université libre, qui ne conçoit pas des concepts chargés de notions conceptuelles comme « science spirituelle d'orientation anthroposophique », « recherche » ou « Goetheanum » comme des résidus du langage d'une époque anachronique, dont le déchiffrement n'a plus d'intérêts que pour l'historien des religions.

À l'opposé d'une formation de consensus sur les prémisses du travail universitaire commun se trouve cependant jusqu'à aujourd'hui un obstacle apparaissant insurmontable : Le concept scintillant de mille feux : « recherche sur le domaine spirituel » qui fut fréquemment compris dans le passé d'une manière telle qu'il apparaissait outreuidant de parler de « recherche » à plus d'un

⁹ Du même auteur : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle 1923/24* (GA 260), Dornach 1994, p.219.

¹⁰ Du même auteur : *Vérité & Science* (GA 3), Dornach 1980, p.25 [Les deux concepts sont malheureusement inversés dans le titre français !*Ndt*]

¹¹ Voir GA 2, GA 3, du même auteur : *La philosophie de la liberté* GA 4, Dornach 1995, et aussi Herbert Wittenmann : *Die Voraussetzungslosigkeit der Anthroposophie. Eine Einführung in die Geisteswissenschaft Rudolf Steiners* [L'absence de conditions préalables de l'anthroposophie. Une introduction à la science spirituelle de Rudolf Steiner], Dornach 1986.

membre, en relation aux propres efforts cognitifs, tâtonnants tout d'abord dans l'obscurité et cela sur l'arrière-plan de la montagne d'informations que Rudolf Steiner a massivement accumulée sur les mondes spirituels. Avec cela fut ainsi amené un préjugé théosophique au sein de la société anthroposophique nouvellement fondée, dont l'influence historique devait s'avérer problématique : À partir de cette dévaluation de la capacité d'observation individuelle, résultant d'une telle prétendue modestie de soi, cela ouvrit nonobstant toutes grandes les portes aux tendances telles que l'agnosticisme le dogmatisme et la croyance en l'autorité, en faisant de Steiner un fondateur de religion et en dégradant ainsi sa théorie cognitive exposée dans ses écrits de base en notes de bas de page d'une œuvre de conférences riches en révélations spirituelles, mais pourtant incomprise en définitive.

Cours de Klassen & problème de lecteurs

Le volume édité par *Elizabeth Wutte & Günter Röscher* « *Perspectives d'un libre travail universitaire* », rassemble les expériences et incitations de 23 auteur(e)s, qui appartiennent majoritairement aussi formellement à la libre université pour la science spirituelle. Le point capital se trouve moins dans une reformulation du domaine des tâches de l'université que beaucoup plus dans une documentation de ce qui a lieu actuellement en initiatives sous son toit ainsi que de la question du comment le travail de celle-ci pourrait réussir à l'avenir. Avec autocritique, l'aveu de doutes, voire en effet, les témoignages d'impuissance, eu égard à la grandeur des tâches qu'ils et elles se sont posé(e)s, les contributions ne les épargnent guère. L'authenticité qui les accompagne les distingue d'une manière bienfaisante des présentations de soi du Goetheanum des années antérieures qui s'étendaient plutôt par place en brochures imagées d'un produit à servir au lectorat excluant les forums d'autocritique.

Un consensus des auteurs consiste dans le fait que les formes anciennes, particulièrement la lecture des notes des cours des *Klassen*, par des « lecteurs » autorisés à cette fin par Dornach (le terme de « lecteurs » caractérisait originellement une fonction de chanter dans la hiérarchie cléricale, sont devenues pour le moins contestables. D'une part, elles contredisent manifestement les intentions de Rudolf Steiner de la pratique d'un cours oral, amorcée déjà peu après sa mort — abstraction faite des exceptions — lequel ne souhaitait ni manuscrits ou récitations de choses écrites d'avance, mais s'exprimait au contraire, selon toutes apparences, en faveur d'une libre organisation individuelle des cours des *Klassen*.¹² D'autre part, la membrane d'arcane protectrice des conférences qui n'étaient pas destinées à la publication, y compris celle des mantras nécessitant une protection particulière, fut prématurément dérobée : ainsi circulèrent dès lors, à l'extérieur et à l'intérieur de la communauté des membres, des notes non-autorisées et falsifiées, par la suite des notes individuelles tombèrent même aux mains de la *gestapo* et de la police secrète soviétique.

Comme *Johannes Kiersch* et *Wolfgang Kilthau* le donnent à entendre, la protection des cours ésotériques de la première *Klasse* ne peut plus guère être garantie aujourd'hui autrement que par l'engendrement d'une conscience correspondante, alors qu'*Alfred Kon*, tient pour possible une protection autonome de ces conférences et mantras : leur contenu occulte qui n'est accessible qu'à celui qui les médite, les préservant d'une mésusage non-qualifié.

Eu égard au fait concret que l'administration de la succession de Rudolf Steiner, en collaboration avec le *Vorstand* de Dornach, s'est résolue, en 1992, à rendre les cours des *Klassen* accessibles au public, le renvoi à leur auteur apparaît instructif de sorte que dans l'instant où « esprit de coterie » et « revendications d'autorité » s'emparent de l'université, « les cours des *Klassen*, comme toutes mes autres conférences »¹³ sont à publier.

Le problème de la maturité universitaire

¹² À la différence des conférences sur le *Karma* de 1924, dont Steiner recommanda expressément la lecture à haute voix. Voir *Extraits des contenus des cours ésotériques*. Vol. II : 1910-1912 (GA 266/2), Dornach 1959, p.331.

¹³ Thomas Meyer (éditeur) : *Der Meditationsweg der Michaelschule in 19 Stufen — Rudolf Steiners esoterisches Vermächtnis aus dem Jahre 1924* [Le cheminement méditatif de l'école de Michaël en 19 cours — Le legs ésotérique de Rudolf Steiner de l'année 1924], Bâle 2011, p.250.

David Auerbach et Johannes Greiner désignent encore des tendances de dogmatisation et de catholisation qui, avec la revendication d'exclusivité, marchèrent à pas comptés seulement en agissant de manière dissimulée dans la première *Klasse*. Celles-ci retinrent tout particulièrement des membres plus jeunes d'adhérer à l'université « régulière », malgré un intérêt marqué de leur part pour le travail qui s'y réalisait. Sur la base de structures hiérarchiques transmises, elle souffre du danger constant de devenir un lieu d'abus autoritaire. L'université n'est néanmoins « pas un lieu où l'on reçoit des méditations plus exclusives pour devenir plus saint, mais plutôt la compensation dont on a besoin lorsqu'on avance dans l'anthroposophie. Si cela se produit sans une solidité renforcée dans l'esprit, on peut se perdre dans l'extérieur. » (p.159).

Une hiérarchisation sur la base des compétences et talents divers ne doit pas être fausse *per se*, comme donnent à le penser David Auerbach et Martin Derrez, dans leurs contributions au sujet de diverses formes possibles de dialogues. Dans la collaboration également justifiée d'un groupe d'êtres humains des hiérarchies pourraient se développer, sans devoir nécessairement persister en restant associées au travail à la longue, ni même au cercle des personnes. Dans ce contexte, des réflexions plus étendues de Rudolf Steiner, qui ont été intéressantes à propos d'un « culte d'en bas » [guillemets du traducteur], et furent prises en considération comme base du travail anthroposophique, ainsi qu'au sujet du champ de tension de la formation de communauté horizontale et verticale — par exemple sur l'arrière-plan de la question de savoir quel aspect pourrait avoir la relation d'université, la plus simple « qualité de membre » et celle de *Vorstand* de la SAG, une relation qui fut pensée par Rudolf Steiner comme un événement de respiration, de perceptions et d'incitations réciproques. La subtile collaboration de ces trois instances est-elle donc aujourd'hui encore réalisable, conformément à l'image archétype indiquée par Rudolf Steiner ? — Surtout en considération du fait que l'individualisation, avec tous ses aspects lumineux et ténébreux, a entre temps progressé de manière rasante et que le *Vorstand* s'est largement dégagé dans le même temps de la revendication d'être un *Vorstand* ésotérique ?

Remarquable m'apparaît l'appel des auteurs aux groupes qui se disent libres, se saisir comme une partie de l'université et à rechercher la collaboration avec leurs membres. Ceci tient compte du statut interprété en entrée de cet article, à la suite duquel le Goetheanum, en tant qu'université, n'est liée à aucune institution ou localité bien déterminée, mais représente plutôt une image archétype, qui peut aussi être saisie et individualisée par des ressortissants de communautés « irrégulières ». À la suite de cela la carte bleue ne fonctionnant plus à l'instar d'un billet d'entrée au *rotary-club* ésotérique, au contraire, chacun peut devenir membre de l'université, qui se sait en parfait accord avec les tâches centrales désignées dans les statuts — pas plus, il est vrai, mais pas moins non plus. La vérification d'une justification d'accès passerait donc largement de la responsabilité étrangère à celle personnelle, en devenant l'objet d'un monologue qui se poursuivrait. La remise de « l'entrée-éthérique ou carte de membre » s'ensuivrait en conséquence seulement « à titre provisoire », de sorte qu'à partir de sa « possession » aucunes autres exigences ne pussent être soulevées comme l'expose Steffen Hartmann d'une manière pertinente (voir p.176). Cette façon de lire apparaît aussi plausible pour la raison qu'aujourd'hui aucune instance incontestée n'existe plus qui eût pu être en situation d'approuver une maturité universitaire individuelle. En juger devient donc plus que jamais une affaire de conscience morale remise à la personne concernée.

Une condition pour l'entrée dans la communauté suprasensible de l'université pourrait consister, selon moi, à se représenter la question de savoir si la distinction entre concept et perception, par exemple à l'appui d'un insignifiant grain de céréale médité, est imprégnée avec la même intensité que la disposition à accepter des contenus de conférence hautement ésotériques. Si l'examen honnête de conscience avère qu'il n'en est pas ainsi, ceci pourrait être une indication que l'attention du postulant jusqu'à présent sur ses propres contenus de représentation valent plus que les conformités aux lois objectives de leurs apparition dans le spectre d'expérience de l'observation individuelle — et donc qu'il a terminé son parcours de « *Klasse 0* » en tant que degré préparatoire, soit par un échec ou bien de manière très insuffisante seulement [donc il doit redoubler au moins ! *ndt*]

Université en changement : questions ouvertes

À la lecture de ces essais, ce que cet ouvrage n'est pas devient évident tout comme ce qu'il ne veut pas être non plus selon les intentions mêmes des auteurs, à savoir une sorte de programme de directives gravées dans le marbre, que le travail de l'université a à exécuter dans son lit de Procuste [à savoir selon une règle tyrannique et mesquine typiquement universitaire, *ndt*]. Au lieu de cela prédominent des attitudes interrogatives et investigatrices, qui selon la vision que j'en ai, représentent un caractère distinctif des travaux anthroposophiques. Pourtant la force de ce recueil révèle dans le même temps sa faiblesse : qui s'en tient avant tout à l'état des métamorphoses et redoute avec cela le stade de risque inhérent qui engendre une résistance, peut certes éventuellement passer pour un contemporain tolérant, mais il néglige peut-être aussi une mise en contours précis de ce qui n'est justement *pas* le travail universitaire dans l'esprit de

Goethe et Steiner : un lieu pour laisser vivre à fond des intérêts et besoins subjectifs qui ne peuvent pas non plus seulement passer comme « de science spirituelle », parce que leurs créateurs sont anthroposophes. Un manque de cet ouvrage consiste dans le fait que les statuts qui ont été éclairés en entrée de cette recension, et qui sont essentiels à la compréhension de l'idée d'université, ne sont traités en détail par aucun des 23 auteurs, ni même été trouvés dignes d'être mentionnés encore par la plupart d'entre eux. C'est étonnant dans la mesure où dans le statut du Congrès de Noël transmis à la postérité par le legs de Rudolf Steiner, en effet les *Leitmotive* [motifs directeurs, *ndt*] et positionnements de but de l'université et de la Société sont précisément désignés. On doit-il est vrai les mettre au jour à l'instar des pelures d'un oignon, seulement couche après couche, si l'on veut les co-accomplir dans leurs formes de signification et d'expression individuels ainsi que dans l'ensemble de leur composition.¹⁴ La fréquentation de nombreux auteurs avec des termes tels que « recherche spirituelle » ou « goethéanisme », reste vague quoique ces questions de fond qui caractérisent le travail universitaire et sa sémantique, ne s'épanouissent guère toute seule (autrement il n'y eût pas un tel usage inflationniste de ces concepts parmi les anthroposophes de ces). Au plus tôt, *János Darvas*, dans une contribution sur les « expériences à la limite », réussit encore le grand écart entre la revendication ésotérique de l'université et les défis et abîmes cognitifs de la philosophie moderne, dans la mesure où quelques-uns de ses représentants modernes et postmodernes se confrontent à la question de l'existence et de la non-existence d'une Jé-ité substantielle. Ce qui a été ici exécuté par Darvas représente une individualisation convaincante des indications de Rudolf Steiner sur l'aperception de la vie de l'âme des soi-disant limites cognitives qui peuvent être perméables à l'expérience spirituelle, dans la mesure où la personne concernée tient bon, à cette expérience limite précisément, et forme en correspondance à celle-ci des organes de perception. L'étude de *Günter Röscher* aussi, sur *Heinrich Leiste und die allgemeine Sektion* [Heinrich Leiste et le département anthroposophique général], met des accents qui vous é conduisent vers le cadre plus étroit caché par de nombreux auteurs. *Röscher* n'a trouvé par suite qu'une recherche insuffisante, voire même pas du tout de « recherche sur le domaine spirituel », ce qui marque « entre temps une tragédie de cent ans », laquelle n'a toujours pas été pleinement saisie dans toute sa portée les membres de la Société anthroposophique, et certains l'ont même en effet niée parfois (p.295). Il est vrai qu'il fait ainsi remarquer l'absence d'une caractérisation plus précise de ce que pourrait signifier « une recherche spirituelle » dans le cadre de ce département et de ce qu'elle pourrait contenir. Sur sa proposition d'ajouter au statut (de fondation) un paragraphe additionnel qui mette plus consciemment en exergue le champ des tâches du département, on peut avoir une conception partagée (selon ma conviction, un tel paragraphe existe déjà, si l'on s'entend à bien lire entre les lignes). La contribution de *Röscher* révèle nonobstant un problème de conscience pour les partialités de ces dernières décennies au sein du travail universitaire justifié par des anthroposophes, un problème qui n'existe pas dans cette mesure chez tous les auteurs.

Perspectives et chances de développement

Pour parer à tous malentendus : J'ai lu avec intérêt et fréquemment aussi, en y recueillant un gain personnel, les contributions ainsi recueillies — directement aussi parce qu'elles proviennent d'une expérience personnelle souvent sur de longues années à scruter l'horizon, dans la quête commune, en quête de nouvelles formes du travail. Quoi qu'il en soit, et je ressens cela comme une tragédie objective, leurs contenus ne sont pas souvent importants pour des lecteurs qui disposent déjà d'un fonds spirituel de « pré-savoir » et qui sont donc plus intéressés dans des questions ésotériques particulière (aux *Klassen*) qu'à celle qui se réfèrent au temps présent. Cela n'est pas interdit, en effet, mais précisément dans une publication qui introduit les concepts « travail universitaire » et « libre » dans le titre, il eût été plus sensé d'éclairer d'un peu plus près les concepts de science et de liberté de Steiner, ainsi que la manière d'observation qui repose à la base de l'idée d'université ici et de la faire valoir plus nettement aussi dans les présentations propres : En quoi pourrait consister aujourd'hui, presque cent ans après la fondation de la Société et de l'université, une méthodologie anthroposophique (dont Rudolf Steiner espérait de la part de ses collaborateurs, la configuration et la continuation ultérieures, directement après le *Congrès de Noël*) ? — ou bien aucune transaction de gré à gré ne se laisse-t-elle pas cibler parmi les investigateurs du spirituel quant à ce qui concerne les critères de leurs propres façons de procéder ?

Une remise à neuf nécessite en outre la question du pourquoi, selon un statut pourtant essentiel (étude préalable méthodique, culture de la science et recherche), la pratique réelle de l'université existante sur des décennies, ne resta réservée qu'à un cercle restreint de personnes en marge, ou selon le cas de spécialistes,

¹⁴ Voir Herbert Witzmann : *Die Prinzipien der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft* [Les principes de la Société Anthroposophique Universelle], Dornach 1984, et Lutz Liesegang : *Zurüstungen 1 und 2. Zum Verständnis der Hochschulidee* [Préparatifs 1 & 2. Au sujet de la compréhension de l'idée d'université], Berlin 2015 & 2019, accessible sur vorstudium-berlin@gmx.net

alors que la majeure partie des auditeurs des cours des *Klassen*, d'une manière contraire au statut, s'érigea en contenu central de l'université ?

Quelles partialités dans le poids des manières et thèmes de travail, contribuent-elles encore aujourd'hui à ce que l'anthroposophie connaisse à peine une attention en tant que science, mais agisse au contraire à l'instar d'une relique tombée hors du temps qui — dans le mesure où il ne s'agit pas des réussites dans le champ pratique — est regardée avec étonnement, dans le meilleur des cas, comme un salmigondis de promesses cognitives dont on ne peut guère s'acquitter ? Tandis que des cours au sujet de Kant, Fichte ou Hegel connaissent une grande faveur dans les universités de Berlin, avant tout auprès des étudiants étrangers, il n'existe fréquemment aucun consensus parmi ceux qui appartiennent à l'université en ce qui concerne la signification élémentaire du travail philosophique cognitif goethéen, précisément pour la faculté d'adjonction scientifique et avec cela pour la survie de l'anthroposophie au 21^{ème} siècle. Des cercles de travail et d'études correspondants n'ont plus qu'à peine lieu dans le cadre de la Société anthroposophique ou selon le cas échéant se voient de plus en plus remplacés par toutes sortes d'activités — servant souvent des besoins spirituels personnels — dont il n'est pas toujours évident de savoir si elles se trouvent encore sur la base du statut du *Congrès de Noël*.

Quels contenus d'études et d'enseignement avec quels chargés de cours [Maîtres de conférence des « conférences du Maître » en quelque sorte, *ndt*] dussent être proposés pour rendre attractif, par exemple, le département d'anthroposophie générale, aux êtres humains vraiment intéressés par « l'esprit vrai du temps présent » ? Et la proportionnalité est-elle encore sauvegardée, lorsque dans les travaux d'achèvement du Goetheanum comme scène de théâtre et de festival ou bien dans le soutien apporté aux projets ciblant une influence extérieure, affluent souvent plus de sommes d'argent que dans la « recherche sur le domaine spirituel » — et cela, quoique le statut fondateur perçoive directement dans son « encouragement » une des tâches principales de la Société anthroposophique ?

L'appréhension d'accentuer plus nettement le champ des tâches de l'université et de la société et de prendre garde contre des partialités, voire même des développements erronés, peut être éventuellement redevable à la peur de donner la parole à une sorte de dogmatisme. Pourtant la réponse à la torpeur dogmatique et l'étroitesse ne peut pas signifier l'arbitraire.

Rudolf Steiner dut avoir précocément présent devant son regard ce potentiel de danger dans ce domaine : il fit clairement savoir que la Société du Congrès de Noël [Société Anthroposophique Universelle (SAU), ou « B » dans l'article d'Andreas Flörshéimer, dans *Der Europäer* 7^{ème} année, n°4, février 2003, Traduit et disponible sur demande sans plus auprès du traducteur, *ndt*] — à la différence de sa forme associative précédente provenant de la Société théosophique et celle qui existe présentement [la SAG, *Ndt*], qu'active encore tout membre sinon — ne pouvait être aucun lieu de satisfaction d'intérêts privés. Il comptait ici manifestement tous ces efforts intellectuels, artistiques et ésotériques, qui ne prennent pas leur point de départ dans les buts visés dans les statuts fondateurs et qui ne croissent donc pas de manière organique de la racine même de l'Arbre de la connaissance, mais au contraire de ses rejets sauvages prospérant autour de son tronc [et qui l'étouffent, *ndt*].

Die Drei 6/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)